

● (1120)

Voilà le sens véritable d'une idéologie progressiste conservatrice. Ceux qui trouvent étrange la combinaison du progressisme et du conservatisme ne doivent pas être conscients des contradictions inhérentes à la nature humaine. Ce sont peut-être les mêmes qui ont cherché une solution trop simpliste dans la voie du socialisme et du libéralisme. Mais ceux qui sont conscients que l'homme est un nœud de contradictions cherchent une idéologie politique qui tienne compte de cette dichotomie. Ils la trouveront dans le progressisme conservateur pourvu que nous ne péchions pas par excès en faveur de l'une ou de l'autre tradition. Lorsque nous mettons trop l'accent sur la tradition de l'autorité et de l'ordre, l'idéologie devient répressive. Lorsque nous négligeons la tradition de l'ordre et ne retenons que la tradition libertaire, nous versons dans l'anarchie. Un progressiste conservateur observe un équilibre entre les deux traditions fondamentales: l'ordre dans la liberté, la liberté dans l'ordre. Cette idéologie constitue le cadre dans lequel on peut examiner et résoudre les problèmes.

La circonscription d'Etobicoke-Lakeshore ressemble à bien des égards à n'importe quelle autre région du pays. Lorsque l'agent David Dunmore a été abattu le 15 septembre dans notre circonscription, ce crime a non pas modifié mais simplement renforcé l'attitude que la plupart de mes électeurs et moi partageons à propos de la nécessité de rétablir au Canada la peine de mort dans les cas où elle s'impose. Nous connaissons dans notre pays tout un éventail de délits depuis le vol d'un journal à 25c. jusqu'au meurtre et à l'assassinat. Nous avons également prévu des châtimens correspondants à ces délits depuis de légères amendes jusqu'aux châtimens les plus sévères qui puissent être imposés. J'estime que depuis tout le temps qu'a été abolie la peine de mort au Canada, notre Parlement devrait pouvoir se prononcer à l'occasion d'un vote libre sur le rétablissement de la peine capitale pour que le juge ait la possibilité d'imposer ce châtiment là où un accusé a été trouvé coupable de meurtre au premier degré après avoir subi son procès en bonne et due forme devant jury.

Des voix: Bravo!

M. Boyer: Il y a beaucoup d'autres choses que j'aimerais dire, monsieur le Président, et la tentation qui assaille le député faisant son premier discours à la Chambre est de faire en quelque sorte un sandwich à la Dagwood: on a faim, le réfrigérateur est là, et on a envie de tout y mettre en même temps. Mais je suis persuadé qu'il se présentera d'autres occasions dans les jours à venir.

Permettez-moi de dire que je vais représenter les hommes et les femmes d'Etobicoke-Lakeshore avec toute l'énergie morale et physique d'un supporter du gouvernement progressiste conservateur de Brian Mulroney. Je vais m'efforcer de faire naître par tous les moyens possibles une ère nouvelle de réconciliation, de renouveau économique et de justice sociale. Je combattrai toujours pour que chacun ait sa juste part et que personne ne jouisse d'avantages particuliers.

Élu comme député d'Etobicoke-Lakeshore à cette 33^e législature, j'y viens en homme fier du Canada, plein d'optimisme en même temps que d'un réalisme tempéré, disposé à écouter tous les points de vue qui seront exprimés ici, à peser d'un

L'Adresse—M. Boyer

esprit ouvert les possibilités, les propositions, et les idées contradictoires présentées au Parlement, à exprimer ici des considérations, non pas de préjugés et de personnes, mais de politiques et de principes.

M. le vice-président: Questions et commentaires?

● (1125)

M. Orlikow: Monsieur le Président, le député d'Etobicoke-Lakeshore (M. Boyer) a réaffirmé ce qu'ont prétendu la plupart des ministériels portant que l'emploi ait figuré parmi les premières priorités de leur parti et de leur gouvernement. Cependant, nous relevons que dans sa déclaration le ministre des Finances (M. Wilson) a annoncé d'importantes coupures à la dotation de la recherche, des forêts, des pêches et de l'agriculture. Ce sont là trois des secteurs les plus fondamentaux. Ils font travailler des centaines de milliers de Canadiens. Dans tous ces domaines la concurrence est très vive avec d'autres pays. Dans ces secteurs l'entreprise privée se signale par une carence à peu près complète au chapitre de la recherche. Ces coupures vont entraîner la suppression de centaines, sinon de milliers d'emplois permanents où il se fait du travail très important pour les Canadiens. Ce sont des emplois à la Fonction publique fédérale.

Comment le député peut-il prétendre que le gouvernement veut accroître le nombre d'emplois quand il procède à de pareilles coupures, avec les effets qui en découlent pour la recherche?

M. Boyer: Monsieur le Président, la question du député est très importante, parce qu'elle met dans un relief saisissant, pour les députés et pour tous ceux qui écoutent le débat, la différence fondamentale qui existe entre l'approche néo-démocrate et l'approche progressiste conservatrice en matière de création d'emplois. En fait, dans un instant je dirai quelques mots de la position du parti libéral.

Notre opinion, c'est que les vrais emplois à long terme doivent venir du secteur privé. On ne peut pas dépenser l'argent de l'État pour créer artificiellement des emplois, des emplois qui ne prennent pas leur source dans une économie organiquement vigoureuse. Notre approche à nous consiste à faire tout ce que nous pouvons pour promouvoir le renouveau économique dans le secteur privé.

Personne ici ne songe à dire que la recherche et le développement ne sont pas importants. Voici la question fondamentale que nous posons: est-ce qu'en ce point de l'évolution du Canada, les dépenses de cette nature doivent être effectuées par les contribuables, ou non pas plutôt par le secteur privé, qui comprend ce qui assure et ce qui motive la marche complexe de l'économie mondiale? C'est lui qui sait dans quel domaine il y a de nouveaux travaux de recherche à faire et à appliquer à la production de biens et de services.

Nous avons donné au pays un signal tout à fait clair. Dans ce débat, le Nouveau parti démocratique adopte une attitude bien conforme à ses traditions. J'ai écouté avec intérêt le député de Winnipeg-Birds Hill (M. Blaikie), l'autre jour, quand il a parlé des limites à la croissance et de l'approche consistant à paralyser absolument l'économie de marché parce que, selon lui, elle détruit l'environnement.